Un mois ailleurs

Si on m’avait dit il y a quelques mois que je partirais en Finlande, seule, dans une famille que je ne connaissais pas, je ne suis pas sûre que j’y aurais cru. Et pourtant, c’est exactement ce qu’il s’est passé. Un mois à 3 000 km de chez moi, dans un pays dont je ne connaissais ni la langue ni les habitudes. Au début, tout était nouveau : les lieux, les visages, la manière de vivre. J'ai dû beaucoup observer et m’adapter dans ce pays si différent du nôtre.

Je suis partie de mi-novembre à mi-décembre. À cette époque, en Finlande, il fait nuit environ 22h30/24 h (oui, c'est beaucoup). Avec si peu de lumière, les journées semblaient se terminer plus tôt. Ma famille dînait d’ailleurs dès 17h30, une habitude surprenante au début. Mais l’école finnoise (comme d’autres écoles européennes) se termine vers 14h30 ce qui laissait du temps libre. Les finnois font beaucoup d’activités extrascolaires. Là-bas, les cours durent 70 minutes et sont entrecoupés de pauses de 10 minutes. Le déjeuner est servi très tôt, dès 11h. Ils changent d’emploi du temps toutes les cinq semaines.

Ce qui m’a le plus frappée dès mon arrivée, c'est l'autonomie et les libertés qu’ont les enfants à l’école et le fait que tout le monde est centré sur lui-même. Chacun fait sa vie comme il le souhaite, car le regard des autres n’existe presque pas : les gens font assez peu attention aux autres. Je trouve cela vraiment bien parce que chacun peut se concentrer sur ce qu’il veut, sans pression extérieure. On peut s’habiller comme on le souhaite, aimer ce que l’on veut, faire ce que l’on veut, sans être jugé. Un contraste frappant avec la France. Mais je trouve juste dommage, et parfois frustrant, que ce manque d’intérêt pour les autres donne naissance à un manque de proximité et de relations proches. En effet, les finnois ne se parlent quasiment pas ! Il est normal d’aller dans un magasin sans dire bonjour, au revoir ou merci ; de passer un repas entier sans parler ou de ne pas prendre des nouvelles des gens qui nous sont proches. Mais cela part d’un bon sentiment : Les finnois ne veulent pas paraître intrusifs et ne posent donc aucune questions. En tant que Française qui parle du matin au soir, c’était perturbant, mais je m’y suis habituée :)

L’autre point dépaysant était la météo. Cette année, il faisait particulièrement froid en Finlande (entre 3 et -12 degrés) ce qui m’a permis de voir de la neige dès la première semaine jusqu'à la fin de mon séjour. Je suis même allée plus au nord pour dormir dehors (expérience assez exceptionnelle et impressionnante : je m’étais fait un oreiller avec mes vêtements et le matin, ils s’étaient transformés en un bloc de glace ;)).

Durant mon séjour, j'étais chez une correspondante de mon âge, Léa, que j'ai accueillie chez moi en février. Tout s'est toujours très bien passé. On s'est vite très bien entendues. Elle vit avec ses deux parents et ses deux petites sœurs. Cela a aussi été un changement pour moi qui suis fille unique et qui vis avec ma mère. J'ai considéré Léa et ses sœurs comme les miennes. J'ai eu assez peu de contact avec la France ce qui a favorisé mon expérience. Je pense que c'est important d'être le plus possible immergé dans la culture du pays même si on ne comprend la langue ou les habitudes. Si on se raccroche à son pays, c'est beaucoup plus dur de s'inclure et de faire des découvertes. Partir un mois en Finlande m'a permis de me rendre compte à quel point le monde est divers et qu'il ne faut pas rester centré sur sa vie devenue redondante.

Si on le peut, il faut voyager, découvrir des gens, des cultures, des langues, des interactions différentes de ce que l'on connaît.

Cet échange fut ce que j'ai fait de plus enrichissant et de plus beau dans ma vie.

Je souhaite donc remercier ma famille d'accueil pour m'avoir partagé leur vie et intégrée en Finlande ; ma correspondante pour ne jamais m'avoir laissé de côté et pour tous les bons moments passés ensemble ;
Ma famille pour m'avoir suivi dans ce voyage ;
ma professeure d'allemand pour avoir été présente et pour m'avoir permis de faire cet échange.

Adèle Fisson